

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 13 (1967)

Heft: 9

Rubrik: Les lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LETTRES

« Mme de Staël et Benjamin Constant, sur les bords du Léman »

par Pierre Cordey (1)

Le prix Paul-Budry consacre, cette année, le paradoxe. C'est, en effet, la collection « Paysages de l'amour » qui a donné place au propos de P. Cordey : retracer l'histoire de deux êtres « qui ne savent point s'aimer, dans un décor qu'ils n'aiment pas ». Mais du scandale même de la réciprocité tapageusement immédiate Mme de Staël-B. Constant ressort le moyen de l'essayiste : si l'élucidation du rapport que proposent les amants eux-mêmes est injuste et relative, puisque « Adolphe » répond sans fin à « Corinne », il faut trouver une médiation extrinsèque ; mais ces êtres d'exception reflètent mal la société où ils perdent esprits et pas, le monde en marche bien malgré eux. Cordey applique donc, différemment, le principe analogique et c'est, finalement, à travers la pierre de touche du romantisme que se donne la clé du rapport : l'attitude envers la nature.

Il s'agit ici d'une conduite d'absence. Si les deux personnages fuient la Suisse pour s'y sentir rappelés tour à tour, c'est que ce monde, suivant le mot de Mme de Staël, « n'est clos qu'à demi », qu'il suggère l'infini sans en rendre compte. Rien, chez eux, du sens rousseauiste de l'immanence, du tout, ou romantique de la transcendance, du néant. D'où, chez ces individualistes libéraux et éclectiques, le manque d'unité, défaut lyrique et défaut politique, de là le retournement sur soi et sur l'autre d'une violence mal insérée dans le monde, de là cette virulence inefficace qu'est leur amour : être tout l'un pour, et par, l'autre. Mais sa vérité est celle du cœur,

non des sens ou de l'âme : rien de la dureté, du don d'oubli qui fait le génie ; leur pitié d'eux-mêmes touche à la mièvrerie, leur délicatesse leur interdit de se choisir, leur esprit de sérieux intolérable les verse dans l'habitude.

Le livre de Cordey n'a donc rien d'exhaustif, il ne cherche pas à expliciter la structure de la relation Mme de Staël-B. Constant. Il ne montre pas comment l'attachement du couple à des rapports sociaux désuets épuise leurs forces nouvelles ; ou comment son anachronisme même s'explique par le complexe de Mme de Staël qui croyait, dur comme fer, son père, le plus grand homme de l'époque. L'auteur se contente de donner, par la grâce d'un style vivant, la mesure d'une pulsation, de retracer les faits, qu'il connaît mieux que personne, et qui parlent en termes de drame et non d'essence. Mais le drame tourne vite au mélo et c'est là que l'apport de Cordey est le mieux décelable : ses allusions à l'ironie des situations, aux chassés-croisés du destin, voire à l'aporie du dialogue, son humour quelque peu fataliste le préservent d'une sympathie excessive pour sa matière. Humour qui ne l'épargne pas : sans doute n'y a-t-il, dès lors, que la Suisse pour croire au génie de Constant ou au talent de Mme de Staël ; disons qu'ailleurs on parle plus volontiers de leur richesse conjuguée.

J. DEPIERRE.

(1) Collection « Les paysages de l'amour », Payot.

ARTHUR GUEYDAN

Du 2 au 16 novembre
EXPOSITION DE PEINTURE,
à la Galerie Cambacérès,
15, rue de la Boétie (tél. 265-29-66)

CAMPS D'HIVER 1967/1968

Le Service des Jeunes du Secrétariat des Suisses à l'étranger de la N.S.H., Alpenstrasse 26, 3000 Berne, annonce que les Camps d'hiver 1967-68, réservés aux jeunes Suisses (jeunes filles et jeunes gens) de 16 à 24 ans, à l'exception du camp I, qui est réservé aux étudiants et étudiantes de 16 à 20 ans, se dérouleront comme suit :

— Camp I : à la Riederalp (Valais), du 27 décembre 1967 au 5 janvier 1968.

— Camp II : à la Riederalp (Valais), du 4 mars 1968 au 15 mars 1968.

— Camp III : à Saas-Grund (Valais), du 1^{er} avril 1968 au 11 avril 1968.

Il n'est possible de participer qu'à un seul camp.

Des leçons de ski seront régulièrement données, en petits groupes, selon les facultés de chacun. Le soir, des distractions seront offertes par le camp : projection de films, discussions, jeux, musique, etc.

Prix de participation : camps I et III : 120 F.s. Camp II : 130 F.s. (voyage et ski-lift à charge des participants).

Dates limites d'inscription : camp I : 15 novembre 1967 ; camp II : 15 janvier 1968 ; camp III : 15 février 1968.

Nombre de participants : Le nombre des participants est limité. Les inscriptions seront acceptées d'après leur ordre d'arrivée.

Remarques : Exceptionnellement, des skis peuvent être obtenus gratuitement, tandis que l'équipement personnel doit être apporté par le participant.

Dans des cas très particuliers, une demande de réduction de prix pour les camps sera acceptée si elle est confirmée par le Consulat.

Les formules d'inscription peuvent être demandées à :

M. Willy Bossard, 166, avenue de Verdun, 92-Issy-les-Moulineaux (642-91-09).